

“ Ce résultat est une preuve nouvelle de cette vérité indiscutable que, soit sous la présidence de l'honorable de Boucherville, soit sous celle de MM. Taillon ou Flynn, le parti conservateur a fait son devoir et a tenu ses promesses. Il s'est fait une réputation qui le recommande hautement aux suffrages de l'électorat.”

LA DEPENSE CONTROLABLE

Que nous ont léguée nos adversaires était de \$5,236,768 en 1892. Nous l'avons réduite à \$4,099,707, ce qui, en chiffres ronds, veut dire \$1,137,061 d'économie, toujours en tenant compte de l'augmentation du service des intérêts, que nos adversaires ont créée, et dont ils sont seuls responsables.

Quant à l'accusation d'avoir emprunté, que l'opposition articule contre nous, nous y opposons, M. l'Orateur, le démenti le plus formel, le plus catégorique. Nous n'avons pas augmenté les obligations de la province d'un seul sou. Dans toutes les branches de l'administration, sauf la colonisation et l'agriculture, nous avons réduit les dépenses dans des proportions considérables.

Nous sommes fiers, M. l'Orateur, de notre travail, car les résultats de notre politique sont tels, que le crédit de notre province, sur le marché monétaire, est aussi bon que celui de la colonie la mieux cotée dans les cercles financiers.

Pendant tout le cours de l'administration libérale, les déficits annuels ne descendaient jamais au dessous de la somme effrayante d'un million. Un jour même, il a atteint le chiffre énorme de \$1,742,651 approchant ainsi de très près les deux millions. Et c'est avec de pareils antécédents que vous vous scandalisez d'une augmentation de \$2,000 dans le service civil ! Non, c'est pousser trop loin la farce de la comédie !

Et pour les emprunts, ainsi que je le disais il y a un instant, M. l'Orateur, notre crédit est meilleur que jamais, et nous obtenons actuellement le placement de nos obligations à 4 p. c. avec primes, alors que nos censeurs d'aujourd'hui les colportaient en vain, de porte en porte, jusque